

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Chantiers/Actualités
Dossier Bordeaux

Revue scientifique et technique des monuments historiques | Semestriel 2 | 2016

[monumental]



Dossier Bordeaux Gironde

Le projet Les Vivres de l'Art dans les anciens magasins aux vivres de la Marine, quai Bacalan, Bordeaux

L'important complexe dénommé « magasins aux vivres de la Marine » fut construit, à compter de 1786, pour répondre aux besoins de ravitaillement de la marine nationale. C'est Joseph Teulère, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à qui l'on doit également le rehaussement du phare de Cordouan, qui fut chargé de construire cet établissement sur le site de Bacalan, en aval du port de Bordeaux. Durant deux siècles, ces bâtiments connurent plusieurs affectations, mais le développement du linéaire des quais, lié à l'activité en expansion du port, avait déjà nécessité de modifier leur emprise initiale.

Alain Rieu

Conservateur régional
honnoraire des monuments
historiques
Drac Nouvelle-Aquitaine

Aurélien Dufour

Architecte du patrimoine

Jean-François Buisson

Artiste plasticien
et maître d'ouvrage

C'est bien le classement au titre des monuments historiques, intervenu en 1991, qui a sauvé de la destruction les bâtiments encore en place et en particulier ces deux pavillons ayant à l'origine la fonction d'abattoirs (fig. 1). Sans usage, sans réutilisation publique, la ville de Bordeaux, qui en est propriétaire, a décidé d'en confier l'entière responsabilité, par bail emphytéotique à Jean-François Buisson, artiste plasticien. Charge à lui de restaurer ce patrimoine et de le faire vivre autour de son atelier de sculpture en métal.

Ces bâtiments étaient à l'abandon (fig. 2), la couverture du pavillon sud avait en grande partie disparu. Dans ce secteur de la ville, en profonde mutation urbaine, selon le schéma directeur élaboré par Nicolas Michelin, architecte urbaniste, il a semblé inadapté de conduire une restauration traditionnelle. Eu égard aux dégradations subies, c'est le projet Les Vivres de l'Art qui s'installe avec vigueur dans ce morceau de patrimoine subsistant.

Le chantier de restauration

Véritable cas d'école, ce projet se démarque d'une démarche habituelle. Tout d'abord, l'architecture du bâtiment principal – typique du néoclassicisme de la fin du XVIII^e siècle – se distingue dans cet ancien quartier industriel en déshérence de Bacalan, qui se reconverit actuellement en lieux d'habitation à l'architecture contemporaine. Les deux pavillons appartenaient à un ensemble beaucoup plus vaste, dont la composition architecturale s'organisait autour d'un axe longitudinal ouvert sur la Garonne. Cette implantation et cette composition ont fait de ce bâtiment la vitrine du port de la Lune durant des décennies, jusqu'à ce que le déplacement des berges du fleuve – entraînant une urbanisation entre celui-ci et le magasin aux vivres – bouleverse considérablement la perception globale de cet ensemble, qui ne peut plus se comprendre et s'apprécier depuis le fleuve. L'ancien quai de déchargement ouvert sur le fleuve est désormais une place de quartier autour de laquelle s'organisent les quelques bâtiments qui ont subsisté au démantèlement progressif de cette institution bordelaise ; elle est marquée par la présence d'un blockhaus, qui rappelle la présence allemande à Bordeaux, et plus particulièrement à Bacalan, durant la Seconde Guerre mondiale. Le passage du tramway a permis de requalifier l'axe majeur de Bacalan (rue Achard) ; il sépare cependant les pavillons du bâtiment principal.

Jean-François Buisson, maître d'ouvrage mais aussi co-concepteur et même artisan dans le chantier de restauration, a marqué de son empreinte l'ensemble du projet. Le programme de cet artiste bordelais était multiple : aménager l'un des deux pavillons en atelier



1.

et l'autre en logement et galerie. Au-delà de la nécessité des besoins fonctionnels, il souhaitait également donner un sens nouveau à cette architecture, à cette place et même à tout le quartier.

L'équipe de maîtrise d'œuvre, dirigée par Aurélien Dufour, architecte du patrimoine (SARL BDF Architectes) en association avec l'agence 2:pm architectures, a élaboré un projet de restauration et de réhabilitation de ces deux pavillons, oscillant entre une posture contemporaine, afin d'adapter le bâtiment à son nouvel usage, et une restauration fidèle, redonnant ainsi son lustre à ces bâtiments qui tombaient en ruine. Il s'agissait d'apporter une cohérence architecturale aux deux pavillons qui avaient subi de lourdes dégradations en raison de leurs usages multiples (abattoirs, caserne et garage), des affres de la Seconde Guerre mondiale, d'un incendie qui détruisit la toiture de l'un des deux pavillons, et enfin de leur abandon.

La lecture architecturale de ces pavillons et du bâtiment principal étant encore cohérente, le parti a été pris d'une restitution des façades d'origine, même lorsque le programme imposait la conservation de la porte de garage existant pour laisser passer les œuvres. L'artiste a pris la liberté de réinterpréter les menuiseries extérieures disparues (fig. 3 et 4).

Les toitures, très présentes et visibles, se devaient également d'être restaurées – dans leur volumétrie et avec les mêmes matériaux –, tout en se permettant des libertés pour satisfaire encore une fois aux exigences du programme. De larges verrières ont été mises en œuvre afin de favoriser l'éclairage indispensable pour l'atelier, d'un côté, et le logement et la galerie, de l'autre. L'atelier s'est vu doter d'une charpente contemporaine en remplacement de celle en bois, en grande partie incendiée. Les bois de charpente subsistant ont servi à la restauration de l'autre pavillon qui était encore en place. Le dallage ancien en pierre avec son profil en rigole, nécessaire à un abattoir, a été remis en valeur, ce qui redonne aux pavillons leur ambiance d'origine. L'équipe de maîtrise d'œuvre a simultanément conçu les aménagements intérieurs comme des boîtes dans la boîte. Cette intervention forte et résolument contemporaine, faite de matériaux modernes (profilés métalliques, façade rideau en verre et plaques de plâtre), s'insère dans la charpente conservée et restaurée (fig. 5).

A. R. et A. D.

Ci-dessus

Figure 1

Vue de la façade sud
du pavillon nord au début
du XIX^e siècle.

D. R.

Page de droite

Figure 2

Vue de la façade nord
du pavillon nord,
avant les travaux.

Figures 3 et 4

Vue de la façade sud
du pavillon nord, avec sa porte
d'entrée traitée en trompe l'œil.

Figure 5

Vue en 3D de l'intérieur
du pavillon sud.

© 2:pm architectures.

Figure 6

Vue d'une porte sculptée
du pavillon nord, œuvre
de Jean-François Buisson.

© Maren Hollmann.

Photographies Aurélien Dufour,
sauf mentions contraires.

Restaurer pour créer Le projet Les Vivres de l'Art



6

Mon travail de sculpteur a commencé en sublimant une matière abandonnée et délaissée : le métal récupéré dans des casses. Révéler des vestiges industriels en les détournant, insuffler un nouvel élan à des objets en récupérant leur forme, donner une seconde vie aux choses ont toujours été pour moi un leitmotiv. Avec les anciens magasins aux vivres de la Marine, mon travail devient plus architectural et sert un dessein plus humaniste.

Ce n'est pas seulement la restauration d'un patrimoine classé dans sa forme mais également dans sa vocation, c'est aussi une restauration pour créer une œuvre vivante.

Je ne souhaitais pas figer le passé, mais plutôt éveiller l'avenir et faire des Vivres de l'Art le domaine du possible, un projet porté par un artiste, pour les artistes et pour le public.

Concrètement, je me suis attaché à la réalisation de portes monumentales (fig. 6) qui révèlent l'architecture d'origine et qui soulignent et servent la nouvelle destination des deux bâtiments : un atelier d'artiste, une galerie et une résidence artistique.

J'ai intégré dans presque toutes les portes des « buissonneries », sortes de rosaces contemporaines proches des fractales. L'objectif est de faire entrer plus de lumière, mais aussi de faire écho aux baies qui ponctuent les grandes façades, tandis que les petites sont agrémentées de grandes « buissonneries », conférant une dimension quasi religieuse au bâtiment.

Les portes de la galerie se déchirent pour s'ouvrir ; percées de vitres, elles intègrent des volets, telles des guillotines, en référence à l'histoire de tueries des bâtiments. Elles laissent voir ce qui se passe à l'intérieur et lorsqu'elles se séparent, une mécanique bienveillante protège le visiteur. D'autres, dérobées, répondent à des impératifs techniques pour rentrer du matériel ou des œuvres.

L'une des entrées de la résidence évoque celle d'un coffre-fort qui protège un trésor (la famille) et l'autre évoque la base sous-marine que j'occupais avant. La porte d'entrée de l'atelier est triple, une petite porte de sous-marin comme pour s'immerger dans un autre monde, une deuxième où c'est l'ensemble de la porte qui s'ouvre et enfin une troisième où c'est l'ensemble du mur qui bouge. Cette prouesse a été réalisée avec le soutien de l'entreprise TMH, qui a réalisé la restauration de toutes les façades en pierre et de la charpente.

Avant son classement et pour des raisons pratiques, la façade du pavillon qui abrite aujourd'hui l'atelier avait été détruite pour installer un grand portail de garage. Nous avons bien sûr fait le choix de restituer cette façade, mais nous l'avons montée sur un cadre en métal afin qu'elle puisse s'ouvrir et permettre l'accès à des engins et la sortie des pièces monumentales.

Chacune est une pièce unique. La dissimulation des portes est un exercice auquel je me suis astreint et beaucoup amusé pour ce projet en vue de préserver une certaine sobriété à l'ensemble et néanmoins de stimuler l'imaginaire et la surprise, qui sont les bases de la création.

J.-F. B.